

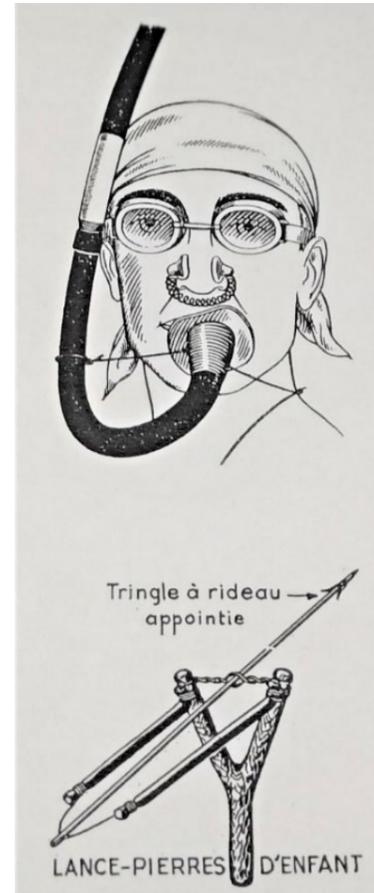
## LA CHASSE SOUS-MARINE

En 1936, Frédéric Dumas a 23 ans, il vit dans la maison familiale perchée sur les hauteurs de la plage de Portissol à Sanary.

A la fin de l'été, Frédéric Dumas observe son ami Jean Lemoigne nager dans la baie de Portissol équipé de petites lunettes qui lui permettent de voir sous l'eau. Pour Jean Lemoigne, c'est un choc, là, dans la baie de Portissol il a vu des poissons « *gros comme des litres dans deux ou trois mètres d'eau* ». Le lendemain il s'arme d'une foène et tente de piquer ces poissons. Sans succès, la foène s'avère totalement inefficace. Frédéric va dès lors aider son ami à mettre au point ses premières armes. Les deux amis vont tout d'abord modifier un lance-pierre qui équipé de sandows sera censé lancer une tringle à rideau en guide de flèche. Après plusieurs tentatives infructueuses et quelques tringles perdues parmi les rochers de la baie ou devenues banderilles emportées par un malheureux poisson, Lemoigne transperce enfin son premier poisson. Frédéric Dumas améliore constamment le « lance-flèches » et ses flèches jusqu'à rendre l'arme réellement efficace dans les mains de Lemoigne qui transperce des poissons de plus en plus gros.

Didi essaye les lunettes de Lemoigne, il est subjugué par ce qu'elles lui permettent de voir : des poissons de toutes tailles et de toutes formes évoluant sous la surface de la baie de Portissol.

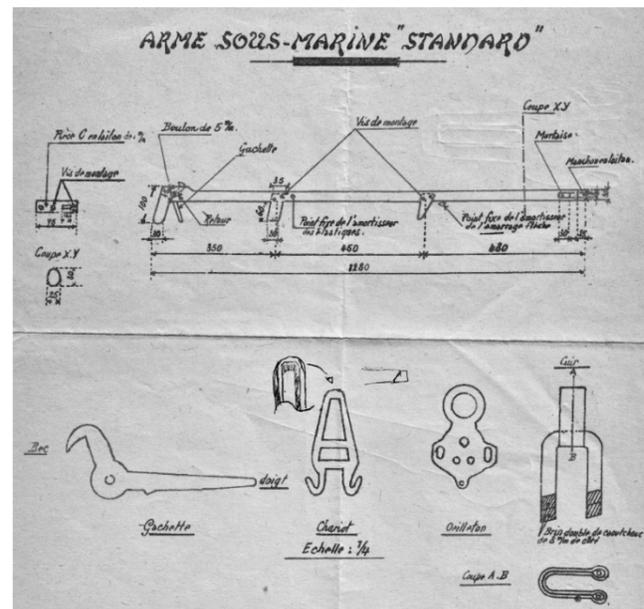
Lemoigne a ouvert les yeux de Frédéric Dumas sous l'eau. Il lui a montré qu'il y avait dans sa chère baie de Portissol des poissons qui pouvaient être prélevés « à la nage » à condition de disposer d'une arme adaptée.



Les lunettes sous-marines et la "fronde", le "lance-flèches" de Lemoigne

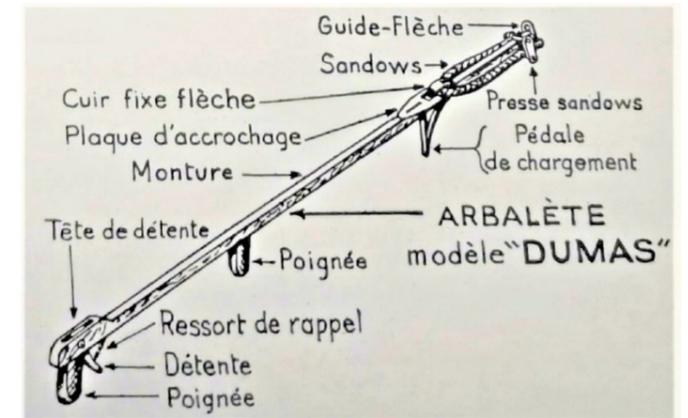
Frédéric Dumas n'est pas convaincu par l'arme de Lemoigne. Il n'est pas assez fort pour bander les élastiques du « lance-flèches » suffisamment longtemps pour ajuster son tir et il ne trouve pas que les tringles à rideau même modifiées fassent des flèches efficaces. Il s'invente une autre arme, une arbalète sous-marine qu'il pourra armer aisément en étant dans l'eau. Qui le libère de retenir la flèche pendant tout le temps de la visée et qui soit suffisamment puissante pour propulser une flèche à la fois longue et lourde capable de transpercer des poissons de grande taille.

« Il me montra son arme qui était d'une merveilleuse simplicité : un fût, des poignées de bois, deux brins doubles de caoutchouc qui venaient se tendre par une languette de cuir jusqu'à une gâchette. Outil près de l'instinct, dont chaque pièce était à la mesure, au service de celui qui l'avait construit. Il



Dessin original de Frédéric Dumas

se mit à l'eau et je vis que lui et son arme ne faisaient qu'un avec la mer. (Extrait de *Plongées sans câble* – Philippe Tailliez).



Les lunettes de Lemoigne sont d'un port douloureux dès que Didi tente de s'immerger pour se rapprocher de ses futures prises. Avec l'augmentation de la profondeur, la pression ambiante qui s'applique sur les lunettes s'accroît et plaque les lunettes de plus en plus fort sur les orbites. Elles ne sont pratiques que lorsque son porteur se tient en surface. Dumas sait que, à Nice, Antibes et Cannes des pêcheurs « à la nage » comme lui ont remplacé les lunettes par une sorte de masque doté d'une grande vitre qui recouvre les deux yeux et une partie du haut du visage assurant à la fois un meilleur confort et une meilleure vision que les lunettes, le « monogogle ». Pour pouvoir s'immerger et aller au plus près des poissons qu'ils souhaitent chasser et ainsi devenir un petit peu plus des chasseurs sous-marins, les pêcheurs à la nage ont doté leur « monogogle » d'une ou deux poires en caoutchouc souples destinées à équilibrer la pression dans le volume intérieur du « monogogle » lorsque la pression extérieure augmente.



Le monogogle et le tuba adaptés par Frédéric Dumas dès 1937

Rapidement, Frédéric Dumas s'est forgé une réputation de chasseur sous-marin exceptionnel. Ses prises font le bonheur alimentaire de beaucoup de Sanaryens et le mécontentement chez les pêcheurs professionnels du cru qui tenaient Frédéric Dumas pour un braconnier et n'hésiteront pas à lui passer dessus hélice tournante pour l'intimider. En 1938, un célèbre « bandit d'honneur » marseillais Paul Carbone, proxénète, racketteur, trafiquant de tout ce qui pouvait lui rapporter de l'argent puis plus tard collaborateur avec l'occupant allemand (ce qui lui coûtera la vie) qui avait ses habitudes dans la baie de Sanary, s'érige en « protecteur » des chasseurs sous-marins. Il vint au secours de Frédéric Dumas en faisant le tour du port



du Brusc avec lui et prévenant ostensiblement « c'est mon ami ! ». Sous-entendu : plus personne n'essaie de nuire à cet homme sinon vous aurez à faire à moi. Et effectivement, les pêcheurs n'importunèrent plus Frédéric.

Dépassant les limites de son terrain de chasse habituel, au cours d'une prospection au Brusc, Frédéric Dumas fait la connaissance à la fin du printemps 1938 de celui qui va devenir son compagnon de chasse sous-marine et qui lui permit de faire un bond en avant dans sa pratique : Philippe Tailliez, officier de Marine à l'enthousiasme communicatif et comme Frédéric Dumas, chasseur assidu.

Les deux hommes discutent longuement, ils partagent leurs expériences. Frédéric adopte les palettes, ancêtres des palmes, qu'il voit pour la première fois aux pieds de Philippe. Frédéric observe que, contrairement à lui, Philippe ne sort pas la tête hors de l'eau pour respirer lors de ses chasses. Il remarque la présence d'un tuyau souple qui lui sort au-dessus de la tête et qui visiblement lui permet de respirer sans avoir à relever la tête pour sortir la bouche hors de l'eau. Frédéric adopte ce tuyau est doté d'un embout qu'il mord avec les dents.

« ... Ayant exploité les terrains de chasse de Sanary, je vais prospecter les environs ; c'est ainsi qu'un jour, en 1938, Je vois un homme-poisson bien plus évolué que moi. Sa tête ne sort jamais de l'eau, il plonge constamment, et quand il remonte, l'eau jaillit d'un petit tuyau fixé sur son bonnet de bain, il a aux pieds des nageoires de caoutchouc. C'est le lieutenant de vaisseau Philippe Tailliez. Il m'indique où trouver ces lunettes et ces nageoires qui ouvriront pour moi une nouvelle étape vers la vie sous-marine (Frédéric Dumas, cité par Cousteau dans « Le monde du Silence »).

Pour une partie de chasse sous-marine, Philippe Tailliez présente Jacques-Yves Cousteau un jeune lieutenant de vaisseau qu'il a initié à la natation et à la chasse sous-marine à Frédéric Dumas. Les trois hommes sont animés par la même passion pour les évolutions sous-marines et les possibilités qu'elles leur ouvrent. C'est une rencontre primordiale, fondamentale pour Frédéric. Il partage avec Cousteau une immédiate complicité. L'enthousiasme de Cousteau est débordant et communicatif, une grande émulation s'opère. Le futur trio légendaire des pionniers de la plongée, formé de deux officiers de Marine et d'un dilettante surdoué de la mer, est né.

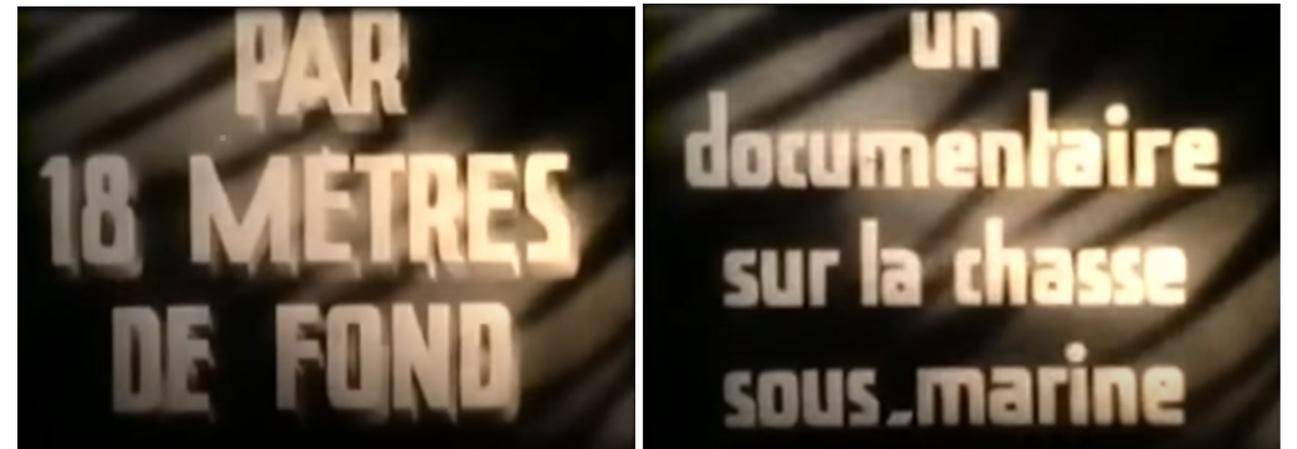
En 1939, le trio d'amis est séparé par la mobilisation. L'armistice de 1940 démobilise les troupes françaises. Frédéric retourne à Sanary. Cousteau est à Toulon sur le croiseur *Dupleix* et Philippe Tailliez sur le destroyer *Valmy*.

Le trio d'amis se reforme très vite et les parties de chasse sous-marines reprennent. Ils explorent tout ce qu'il est possible d'explorer en ces temps de guerre et de privations. Les trois amis, rejoints par Léon Vèche, ingénieur mécanicien à bord du torpilleur Mars basé à

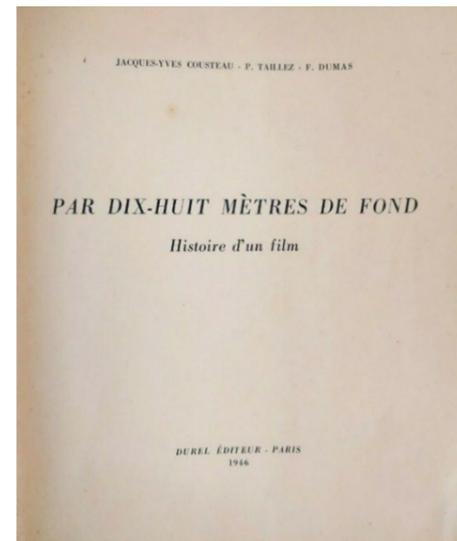


Frédéric Dumas - 1939-1940  
photos archive famille Dumas

Toulon décide de produire et de réaliser l'un des tout premiers films sous-marins français « Par dix-huit mètres de fond ».



Léon Vèche fabriquera la caisson étanche qui abritera la caméra dont Cousteau sera l'opérateur sous-marin (il filmera toutes les séquences en apnée), Philippe Tailliez concourra à l'écriture des commentaires du documentaire et des textes du livre. Dumas, par son aisance et sa performance de chasseur, sera le thème central du film. Le tournage a lieu autour des Iles des Embiez et de la presqu'île du Gaou. En une journée record, le 20 septembre, Dumas remonte 81 kg de poisson dans la matinée. Un ouvrage complète le film, publié en 1946 chez Durel Editions à Paris, il est co-signé par le trio.



Lorsque, à partir de 1943, Frédéric Dumas devint plongeur autonome par la considération de Jacques-Yves Cousteau, il relâcha la pression sur la faune sous-marine de la côte varoise. Il chassa moins souvent, en revanche, alors que les interdits n'étaient pas encore tombés sur le littoral Français, il s'adonna sporadiquement à la chasse sous-marine équipée du scaphandre autonome Cousteau-Gagnan.

Quarante ans plus tard, Frédéric Dumas avouera à ses petits-enfants, sur le ton des remords, avoir contribué à la disparition des gros poissons de la côte.

Références :

*Par dix-huit mètres de fond* – Jacques-Yves Cousteau – Durel Editeur - 1946

*Le Monde du Silence* – Jacques-Yves Cousteau – Frédéric Dumas – Editions de Paris - 1953

*Plongées sans câble* – Philippe Tailliez – Editions Arthaud – 1954

*La mer sauvage* – Frédéric Dumas – Editions France Empire - 1974

*Frédéric Dumas Fils de Poséidon* – Franck Machu - Editions de l'homme sans poids - 2017

Archives Famille Dumas

La vidéo du film est disponible sur notre site : <https://musee-dumas.fr/frederic-dumas-chasseur-sous-marin/>